

# Lettre de Antonio Peña y Goñi à Émile Zola du 25 juin 1892

**Auteur(s) : Antonio Peña y Goñi**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Les mots clés

[Espagne](#), [La Débâcle](#)

## Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Antonio Peña y Goñi, Lettre de Antonio Peña y Goñi à Émile Zola du 25 juin 1892, 1892-06-25

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/376>

## Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1892-06-25](#)

AdresseMadrid (Esp)

## Description & Analyse

DescriptionTémoignage d'admiration enthousiaste de la part d'un écrivain espagnol qui demande des excuses pour avoir traduit, sans l'autorisation de Zola, quelques pages de La Débâcle, publiées dans le périodique El Nerviion, de Bilbao.



NotesMention d'un article joint écrit par le destinataire pour El Nervion de Bilbao - absent du document

## Information générales

Langue[Français](#)

CoteESP 1892\_06\_25

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, huit pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

## Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)

- Delair, Hortense
- Vieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

---



C'est trop tard, n'en parlons plus.  
Pour le docteur Pascal ce sera autre  
chose, rappelez-vous en.

J'ai beaucoup écrit de vous et  
de votre œuvre et il s'en faut de  
beaucoup que cela soit fini. Je  
veux seulement que vous sachiez  
que mon admiration pour vous va  
de pair avec ma gratitude. Si la  
France m'a donné le lait, vous  
m'avez donné, vous, le beafoeack,  
vous avez formé ma nature, vous  
avez équilibré mon tempérament,  
vous m'avez lancé sur le chemin  
de la vérité que j'adore, et c'est  
plein d'imagination que je vous le fais  
savoir, car je vous sais bon et  
je suis sûr que ce petit témoignage  
d'un écrivain qui vous admire et  
d'un homme qui vous aime vous  
fera plaisir.



25.06.92

Madrid le 25 juin 1892

Maître !

Voulez-vous accorder cinq minutes  
d'entretien à un écrivain espagnol  
qui vous aime et vous admire ?  
Je suis un peu connu en Espa-  
gne, j'ai 46 ans, j'ai commencé  
ma carrière littéraire en 1869, je suis  
de l'Académie des Beaux Arts -  
l'Institut espagnol - Je puis, en  
somme, me faire l'illusion d'être  
quelqu'un, on me connaît même  
un peu à Paris, j'en suis à vous  
vingt-huit bongrin, j'ai écrit et j'é-  
cris un peu de tout, romans, tan-  
seaux (!), jeu de parme, chroniques,  
bref un travailleur qui n'invoque  
que ce titre pour se faire écouter de vous.



La France a été ma nourrice littéraire, à Saint Jean de Luz où je fis un séjour de deux ans chez les frères de Marie en 1858-59.

Je vous connais depuis l'Assommoir que je lus à Biarritz quand le chef d'école révolutionnaire la littérature contemporaine. Depuis lors vous avez été, avec Haguer mon idéal artistique. Je vous salue par cœur comme je vais Haguer que je joue au piano sans partition.

Ce que je vous dis là est peut-être stupide mais cela me vient du cœur et je laisse courir ma plume sans frein, au petit bonheur des mots.

Je viens de lire La Débâcle et maintenant c'est plus fort que moi, il faut que je me soulage.

Je le dis dans l'article ci-joint qu'on m'a demandé pour les Mémoires de Billard qui publie la traduction de votre dernier roman, et il faut que je vous le répète: je vous aime beaucoup car je vous dois beaucoup.

La Débâcle est le procès de l'humanité toute entière. Date romanesque et immense comme portée, d'une solidité étourdissante comme travail d'histoire et, en même temps, quel que chose d'incompréhensible comme instrumentation littéraire.

Que ne puis-je m'exprimer en espagnol pour vous dire, Marie! ce que j'ai sur le cœur!

J'ai fait une bien grosse bêtise. Il n'appartenait qu'à moi de traduire La Débâcle, de traiter avec vous pour les droits de la version espagnole.



Vous trouverez ici un homme tout  
à fait dévoué qui serait heureux  
de se mettre à votre disposition  
et qui vous ferait connaître omnia  
et omnes.

Vous trouverez ci-joint une carte.  
Gardez-la, maitre, et si jamais  
vous désirez s'enquêter quoi qu'il  
en soit de l'Espagne, faites-moi  
signe.

Je partirai le 1<sup>er</sup> juillet pour  
Saint Sébastien et je ferai une  
petite séjour, le mois d'août, à  
Biarritz où un beau-père a une  
maison à terre, la villa Peñita, dans  
un de ses jardins. À la fin de  
septembre je rentrerai à Madrid  
pour les fêtes du Centenaire. Si  
quelqu'un de vos amis y vient  
je suis toujours à votre disposition.

Mme abesse à Saint Sébastien  
et 15 Plaza de Guipuzcoa.

Je ne sollicite pas de réponse, oh  
non ! Je ne fais pas la chasse aux  
autographes, vos livres me suffi-  
sent. Ne vous dérangez pas de  
tout, seulement rappelez-vous de  
moi pour vous et vos amis dans  
le cas où je pourrais vous être  
utile à Saint Sébastien ou à Ma-  
drid, maintenant et toujours.

N'oubliez pas que vous vous  
trouvez devant un homme re-  
connaissant ~~pour~~ l'occasion des  
vous être agréable. mettrait au  
cunble de la joie.

Il ne me reste qu'à vous de-  
mander pardon de mes salu-  
tions et de mes barbarismes.



Je me suis soulagé et je suis content.

Laissez-moi, pour finir, vous serrer la main avec toute la cordialité de mon âme et de vous offrir, encore une fois, même, le témoignage de ma profonde admiration, de ma gratitude sans bornes et de mon sincère dévouement

Antonio  
García y Gili

<sup>2</sup>/ Si j'ai un nom en Espagne, si le succès a couronné mes travaux, j'en suis redevable en grande partie à l'attention des Anglais Bayard qui a été, qui est, qui sera toujours mon maître et mon ami inséparable.

J'ai manqué l'année dernière l'occasion de vous serrer la main. Je suis né à Saint Sébastien, j'y étais quand mon ami et oncle de la Esperanza, Rodrigo Lorian, vous a interviewé. Une affreuse migraine me fit garder la chambre et j'enrage encore rien que d'y penser. Se futa ro-  
merunt!...

Je me suis lâché devant vous et je finis cette lettre, cet horrible attentat contre la langue française. Soyez bienveillant et pensez seulement que si l'envie vous prenait, un jour ou l'autre, de venir à Madrid,